

Christian Fierens, Les Écrits techniques de Freud L 6, 7 , 8, Lacan et Pour introduire le narcissisme de Freud

Séminaire d'été 2016 – Jeudi 25 août.

Christian Fierens, *ETFL* 6, 7 , 8, Lacan et *Pour introduire le narcissisme de Freud*.

Pendant cette matinée je dois vous parler d'un texte de Freud qui n'intervient qu'à partir de la leçon X. Je dois dire la raison souterraine présente dans les leçons VI, VII et VIII qui impose d'introduire ce texte à la leçon X. Introduction avec Lacan de l'introduction avec Freud du narcissisme. Le texte freudien du narcissisme apparaît d'abord comme un texte qui n'est pas technique. Dans le séminaire technique de Lacan, il apparaît comme un excursus théorique. C'est pourtant lui qui constitue l'essentiel du séminaire I et le point de départ de tout le séminaire. « Pour introduire le narcissisme » se situe entre ce que Lacan considère comme les deux textes les plus importants de *La Technique psychanalytique* à savoir « Remémoration, répétition et perlaboration » (1914) et « Observation sur l'amour de transfert » (1915)(1)

Ces deux écrits techniques sont les plus importants, parce qu'ils reprennent les deux branches de l'antinomie majeure de toute psychanalyse, de l'embarras majeur de la technique psychanalytique : ça ne marche vraiment bien que quand ça ne marche pas du tout. Les véritables progrès dans la cure se jouent au moment où l'on n'avance plus, résistance est moteur de la cure. Le premier texte oppose la question de la *résistance* à la méthode de remémoration et trouve une issue dans la répétition, dans l'*agieren* : ce que le patient ne remémore pas, il l'agit. Le second texte pose la question de la nature du *transfert* : le transfert est un amour véritable et il est le moteur de la cure. Ces deux textes les plus importants du recueil ne seront jamais analysés par Lacan. Ce qui compte c'est leur articulation : résistance et moteur de la cure se rencontrent au même point de transfert, comme l'explicite déjà le texte « La dynamique du transfert » (1912), commenté dans la leçon V : lorsque l'analysant interrompt le cours de ses associations (résistance), il se tourne inmanquablement vers la personne de l'analyste (transfert) : « la résistance se présente par le bout transférentiel » (Mannoni).

Peut-on se contenter de ce constat ? La technique psychanalytique impose d'aller plus loin dans l'articulation de l'antinomie majeure de la pratique psychanalytique. C'est le sens de l'intérêt pour le texte de Freud sur le narcissisme.

La leçon V exposait l'antinomie majeure de l'amour de transfert. Premier pas pour débrouiller l'antinomie : la leçon VI consacrée à la *Verneinung* introduit la fonction du symbolique. La leçon VIII introduit la fonction de l'imaginaire et entre les deux, la leçon VII s'intitule « Analyse du discours et analyse du Moi ». Symbolique et imaginaire ?

L'étude du cas du petit Dick de Mélanie Klein et celle de l'enfant-loup, le petit Robert de Rosine Lefort pourrait faire croire que la thérapie suppose la greffe de l'imaginaire, puis du symbolique sur le réel de la pathologie de l'enfant. Cette façon d'empiler les dimensions les unes après les autres pourrait expliquer l'antinomie majeure de la psychanalyse : on

part du réel, la résistance se présente du côté imaginaire et l'on rajoute la dimension symbolique qui fait le moteur de la cure. Si le tout se joue dans le transfert, ce serait une double greffe de transfert qu'il faudrait effectuer, greffe d'imaginaire suivie de greffe de symbolique. C'est ainsi que, dans la leçon IX, Rosine Lefort envisage le cas de l'enfant-loup : elle a l'impression « que cet enfant avait sombré sous le réel, qu'il n'y avait chez lui au début du traitement, aucune fonction symbolique, et encore moins de fonction imaginaire(2). »

Lacan objecte radicalement à cette vision simpliste : avant le traitement, il y avait déjà deux mots « madame » et « le loup » et cela suffit pour dire qu'il y avait déjà du symbolique. Avec « le loup », il y avait bien un *Surmoi* et le *Surmoi* « se situe essentiellement et radicalement sur le plan symbolique(3) ». Il est donc faux d'envisager la cure comme la succession des dimensions réel, imaginaire et symbolique. D'emblée, tout est déjà présent et le *Surmoi* particulièrement visible chez l'enfant-loup manifeste d'emblée sa propre antinomie, il « est à la fois la loi et sa destruction(4) », la loi et la destruction de la loi.

L'admirable dans cette observation, dit Lacan, n'est pas l'apparition du symbolique, mais « le moment où disparaît cet usage du mot « le loup(5) », autrement dit, la disparition de l'antinomie inhérente au loup (la loi et la destruction de la loi) et cette dernière antinomie n'est pas sans rapport avec l'antinomie majeure de la psychanalyse, qui associe la loi de progression de la cure et la destruction de cette progression dans la résistance.

« Avez-vous encore des questions à poser ? » dit Lacan à la fin de la leçon IX. Patatras, le réel ou plutôt la réalité revient au galop : qu'en est-il réellement du diagnostic ? Subtilement Lacan donne la parole à Jean-Louis Lang qui avait appliqué au cas de l'enfant-loup un diagnostic réservé normalement aux adultes : un délire hallucinatoire ou une psychose hallucinatoire chronique. Derrière cet apparent diagnostic se cache non pas un diagnostic, mais un processus : on fait rentrer du réel dans une forme imaginaire, on fait entrer les fleurs dans le vase(6) ou le train (petit ou grand) dans le bon tunnel. Autrement dit, le diagnostic ce n'est ni avant, ni après le traitement, mais dans le passage d'un réel à un imaginaire et ce passage c'est déjà le symbolique.

Lacan reprendra un propos semblable dans « Question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », la question n'est pas celle d'un diagnostic différentiel (un constat), mais bien plutôt un diagnostic du différentiel, du mouvement de passage, à savoir de la question du sujet où se différencient l'imaginaire et le symbolique dans le schéma L et dans le schéma de la réalité. Diagnostic non pas d'une structure constatée comme spécifique, mais de la structure absolument générale en train de se faire, du passage du réel à l'imaginaire par le truchement du symbolique, du fonctionnement de la parole.

La leçon X introduit directement le texte « Pour introduire le narcissisme » en reprenant d'une certaine façon l'antinomie majeure de toute psychanalyse exprimée un peu différemment : la parole, autrement dit la fonction symbolique devrait amener à exprimer l'être du sujet et... elle n'y parvient jamais. Cette antinomie est inhérente à la méthode analytique : comment penser atteindre la parole pleine (qui doit déterminer l'être du sujet) pas « une parole aussi dénouée que possible de toute supposition de responsabilité (...) de toute exigence d'authenticité(7) » ? La réponse, donnée dans le schéma L introduit dans le séminaire II, est déjà ici esquissée avec la distinction de deux « plans » : - le plan de la reconnaissance de la parole entre sujets communicants (le sujet de l'énonciation, le dire, le symbolique de la parole pleine) et - le plan de ce qui est communiqué, l'information (le sujet de l'énoncé, le dit, l'imaginaire de la parole vide). Et cette réponse qui donnera le schéma L vaut comme une première explication de l'antinomie du transfert-résistance.

Il ne suffit pas de pointer le moteur de la cure comme le symbolique et la résistance comme l'imaginaire. Il faut rencontrer très concrètement ces antinomies qui toutes posent la question du ressort de l'efficacité thérapeutique (être efficace au moment même où ça s'arrête). Et à partir de l'épreuve de ces antinomies, se poser la question des raisons. À savoir, faire une métapsychologie. Tout analyste rencontre ce genre d'antinomie et tout analyste doit à son propre compte se faire une métapsychologie « comme M. Jourdain qui était bien forcé de faire de la prose(8), ».

Le texte « Pour introduire le narcissisme » apparaît ainsi comme un texte métapsychologique nécessité à partir de l'antinomie technique du transfert (efficacité/résistance). C'est un texte métapsychologique certes, mais il est nécessité pratiquement (pour tout praticien) par le point crucial de la pratique psychanalytique, à savoir l'embarras du transfert-résistance.

Où est le ressort de l'efficacité thérapeutique ? Première solution examinée par Lacan, la conception de Strachey : le ressort serait en terme de *Surmoi* (et on a vu que le *Surmoi* impliquait le symbolique) ; le *Surmoi* produit toute une série de choses et avec lui toute une série de nouvelles distinctions à l'infini(9); c'est un travail « en extension ».

Lacan déplace complètement le ressort de l'efficacité thérapeutique : toute la question des rapports entre l'analysé et l'analyste se joue « non pas sur le plan du *Surmoi*, mais sur le plan du *Moi* et du *non-Moi*, c'est-à-dire très essentiellement sur le plan de l'économie narcissique du sujet(10)». Le ressort est le *Moi* (on a déjà préjugé – à tort – que le *Moi* est une affaire d'imaginaire).

Paradoxalement, Lacan choisirait donc de situer le ressort de l'efficacité thérapeutique du côté du *Moi* (imaginaire) et non du côté du *Surmoi* (symbolique). Tout ça ne tient pas la route, parce qu'il s'agit ici toujours non pas de l'imaginaire et du symbolique, mais de leur fonction. Et ils fonctionnent tous ensemble. Il faut comprendre le transfert résistance qui nous intéresse du point de vue de la technique psychanalytique, le transfert a « plusieurs faces », « est plurivalent(e) », « s'exerce à la fois dans plusieurs registres et dans ceux-là qu'introduisent le symbolique, l'imaginaire et le réel(11) ».

Comment le narcissisme éclaire-t-il le transfert ? Par la mise en jeu de l'amour. L'amour – et plus précisément l'amour-passion – « est, dans son fondement, également lié à la relation analytique(12)». Lacan note ici la « répugnance », la « phobie véritable(13) », « l'horreur(14) » que Fenichel éprouve par rapport à « cet amour en tant qu'il survient en tant que ressort imaginaire dans l'analyse ». En caractérisant tout simplement l'amour, le *Moi*, le narcissisme comme purement imaginaire, le lacanien scolaire répète exactement le même mécanisme phobique devant l'horreur de la passion amoureuse inhérente au transfert.

Il s'agit au contraire de repérer les « lignes de force » entre la relation narcissique y compris l'amour « et le transfert dans son efficacité pratique(15)», de repérer des carrefours (on pense déjà au graphe) où les ambiguïtés se renouvellent, c'est-à-dire où les oppositions, les paradoxes, les contradictions font travailler la pensée.

Comment le narcissisme répond-il à notre antinomie technique ?

Je pars de la distinction entre introversion et narcissisme.

Le névrosé retire sa libido des objets extérieurs et la reporte sur des objets intérieurs imaginaires. C'est une introversion. Le schizophrène retire sa libido des objets extérieurs et la reporte sur le *Moi*. C'est un narcissisme.

L'importance de cette distinction n'est pas le diagnostic. Dans la leçon X, Serge Leclair dit que Freud veut intégrer la schizophrénie dans l'étude de la libido. C'est faux ! Freud le contredit radicalement : « je ne veux ni élucider ni approfondir le problème de la schizophrénie(16) ». Et le séminaire I de Lacan ne va pas dans ce sens-là non plus.

La distinction entre introversion et narcissisme introduit deux façons complètement différentes d'envisager l'économie des intérêts en jeu dans la cure, et elle concerne justement la réponse à notre antinomie rencontrée dans la technique.

Dans la perspective de l'introversion, perspective énoncée dans les *Trois Essais*, la libido est supposée émettre des pseudopodes et elle est par là « constitutive comme telle d'objets d'intérêt(17) ». Dans l'introversion, la libido passe d'un objet extérieur à un objet intérieur fantasmatique. Cette théorie est *de facto* très proche de la théorie de la libido jungienne(18), la libido c'est l'intérêt et il apparaît qu'il n'est pas nécessairement sexuel. Dans cette perspective, on passe techniquement d'un objet à l'autre et on espère que tout s'arrangera finalement pour le mieux avec un peu de souplesse.

Dans la perspective du narcissisme, la libido se reporte sur le *Moi*. Mais le *Moi* n'est pas un objet imaginaire. Selon Freud, « le *Moi* doit se développer » ; ce qui veut dire qu'il n'est rien d'autre que ce développement qui ne doit pas être situé comme un stade éventuellement atteint et dépassé, mais il (le développement) se joue dans le passé, dans le présent et dans le futur. Freud décrit ce développement qu'est le *Moi* à la fin de son article ; Lacan le dessine dans son schéma des deux miroirs. Il se forme d'abord une image unifiée idéale à partir d'une multiplicité d'éléments pulsionnels, cette image est rétroprojetée dans le passé, c'est le *Moi idéal*, ce sont les fleurs dans le vase via le miroir sphérique, c'est *i(a)*. Ensuite, cette image est projetée dans le futur pour soutenir une aspiration à retrouver ce narcissisme imagé dans le *Moi idéal*, c'est *l'idéal du Moi*, qui sert de point de mire pour soutenir son agir désirant, c'est l'image des fleurs et du vase via le miroir plan, c'est *i'(a)*. Enfin l'instance qui mesure le degré de réussite actuel de l'aspiration à rejoindre *l'idéal du Moi*, est ce que Freud nommera plus tard *Surmoi*. Le narcissisme et le *Moi* ne sont rien d'autre que ce développement complexe du *Moi idéal* dans le passé, de *l'idéal du Moi* dans le futur et du *Surmoi* évaluateur de la situation présente. Le *Moi* c'est tout à la fois *Moi idéal*, *idéal du Moi* et *Surmoi* ; c'est l'intégralité du schéma optique des deux miroirs de Lacan ; c'est bien pourquoi Lacan dit que ce qui se joue entre l'analysé et l'analyste c'est une question de *Moi* et non simplement de *Surmoi* : il faut bâtir le *Moi*, développer le *Moi* toujours à nouveau, c'est-à-dire rentrer dans une perspective narcissique et ne pas se contenter du ronron de la perspective d'introversion.

Tant que les associations suivent leur cours, pas de problème, on peut rester dans la perspective de l'introversion, on passe d'un objet imaginaire à l'autre (c'est la perspective névrotique et jungienne de l'analyse).

Quand on bute sur l'arrêt des associations, c'est le transfert résistance qui apparaît, c'est la question de l'amour. Mais la face de résistance ne doit être entendue que comme l'incitation à reprendre à nouveau la construction de la structure, le développement du *Moi* avec tout à la fois son côté imaginaire de *Moi idéal*, son côté symbolique de *idéal du Moi*, son côté réel du *Surmoi*. Avec la panne, je dois tout reconstruire et pour ce faire, je dois me refaire une métapsychologie à inventer toujours à nouveau. C'est l'introduction du narcissisme à partir de l'antinomie du transfert – résistance et moteur de changement et de découverte – qui entraîne tous les développements du séminaire de Lacan : le schéma optique, le schéma L, le graphe du désir qui explicitera comment le développement du *Moi* implique la subversion du sujet, et jusqu'au noeud borroméen.

Relecture : Louis Bouvet, Érika Croisé Uhl, Dominique Foisnet Latour.

Notes :

1. Les trois textes se succèdent dans les *Oeuvres complètes* : le narcissisme vient après les deux écrits techniques.

Freud (Sigmund). *Œuvres complètes, Psychanalyse*, volume XII, 1913-1914, Paris, PUF, 2005.

2. Lacan (Jacques), *Les Écrits techniques de Freud*, éditions A.L.I., 2016, p. 188

3. *op. cit.*, p. 190.

4. *id.*, p. 190.

5. *id.*, p. 190.

6. *id.*, p. 192.

7. *id.*, p. 199.

8. *id.*, p. 202.

9. *id.*, p. 205-206.

10. *id.*, p. 205.

11. *id.*, p. 206.

12. *id.*, p. 205.

13. *id.*, p. 205.

14. *id.*, p. 206.

15. *id.*, p. 206.

16. Freud, *op. cit.*, Tome XII, 1913-1914, P. 219.

17. Lacan, *op. cit.*, p. 209.

18. *id.*, p. 211.